

Chapitre 11 - La Dédicace :

La montée à Jérusalem



Je reprends mon journal, après une longue interruption due aux dernières épreuves. Il m'est difficile d'écrire, car je dois raconter des épisodes exaltants alors que je vis dans l'angoisse du désastre à venir.

Les disciples s'étaient acquittés de leur mission avec enthousiasme, parcourant les villages de Galilée, de Samarie et de Judée pour expliquer à tous le nouveau sens du pèlerinage de la Dédicace. Judas aussi s'était engagé avec ardeur dans l'entreprise, réussissant à obtenir l'appui des zélotes. Nous étions convenus que tous les groupes se rejoindraient le jour de la fête, sur le chemin qui longe le Jourdain de Capharnaüm à Jérusalem. Jésus était venu me prendre à Magdala, où il avait rencontré les disciples les plus intimes et les sœurs. Au cours de ce séjour, il ne fut pas importuné par ses adversaires ; ce n'était d'ailleurs pas leur intérêt, car ils étaient parvenus à l'éloigner des villes du lac et à éviter ainsi qu'il ne trouble l'ordre public. Les hérodiens avaient été avertis de sa pré-

sence et lui avaient fait savoir qu'Hérode désirait le rencontrer ; flairant une ruse, il leur avait répondu qu'il n'était que de passage et n'avait pas l'intention de rester.

Notre pèlerinage avait l'aspect d'une marche triomphale. Clairsemés au début, nos rangs grossissaient au fur et à mesure que nous avancions. À chaque carrefour, de nouveaux groupes se joignaient au nôtre, de sorte que nous formions un cortège imposant qui me fit penser au fleuve d'eaux pures qui surgit du temple dans la vision d'Ézéchiël. Mais ici, le fleuve coulait à contre sens : du pays vers le temple ! Je m'en étais entretenue avec Pierre qui m'avait dit que Jésus avait inversé l'idée centrale de la vision prophétique : le salut n'allait plus de Jérusalem vers le peuple, mais du peuple vers Jérusalem. « Peut-être montons-nous à Jérusalem pour y apporter les poissons que nous avons pêchés et les jeter dans le fleuve qui jaillira du temple ». Tout en marchant, nous agitions des palmes comme des drapeaux.

Nous rencontrons fréquemment d'autres groupes de pèlerins qui n'avaient pas la même motivation que nous, mais nous chantions tous les mêmes psaumes de circonstance. De temps à autre, quand nous étions à distance des groupes étrangers, Salomé chantait des hymnes de son inspiration, plus adaptés à nos buts.

Élevons notre voix, brandissons
[nos rameaux,
En allant dans le temple chasser
[les vendeurs ;
Car Dieu aime, non pas le sang
[des animaux,
Mais la vraie repentance, le don
[de nos cœurs.
Alléluia ! Alléluia !

Arrivés à Béthanie, nos groupes se sont réunis pour ne former qu'un seul cortège. Nous aurions voulu que Jésus entrât dans Jérusalem assis sur un âne, selon la prophétie de Zacharie sur le retour du roi, mais il s'y est opposé : « Ce n'est pas le roi qui doit entrer dans Jérusalem, mais la fille d'Israël, pour y recevoir la couronne d'épouse ». Il m'a alors priée de monter sur l'âne, parée en épouse, cependant qu'il tenait les rênes, un rameau d'olivier dans la main droite. Ma joie était mitigée : j'étais élevée au-dessus de Jésus lui-même, qui se présentait plus en serviteur qu'en époux. Pour rien au monde, il n'aurait voulu usurper la place réservée à Dieu !

Salomé, plus à l'aise dans ce cortège homogène, lançait des hymnes en accord avec le but de notre pèlerinage. La tête couronnée de feuilles d'olivier, elle chantait, accompagnée de son tambourin :

Montez à la rencontre du Seigneur
Pour lui offrir, ô filles, votre cœur,
Car il s'apprête à devenir époux
Du peuple dont il est resté jaloux.
Alléluia ! Alléluia !

Nous sommes parvenus à Jérusalem assez tard dans la soirée. Le cortège s'est dispersé et chacun de nous est parti faire un tour en ville. Jésus a appelé Judas et les disciples les plus engagés dans l'entreprise, pour se rendre au temple afin de reconnaître les lieux. Ensuite, nous nous sommes tous retrouvés à Béthanie.

LE SEIGNEUR EST NOTRE AMOUR

Quel est celui qui monte sur la vil-
[le,
couronné de laurier et d'olivier ?
Quelle est la fille, parée comme
[une épouse,
qu'il mène assise sur le dos d'un
[âne ?

Abaisse ton pont-levis,
ouvre ta porte, ô Sion,
voici l'ange d'alliance
qui vient avec l'épouse
annoncer à tes enfants

les noces de l'Éternel.
Il crie dans l'allégresse :
le Seigneur est ton amour !

Abandonnez vos champs,
quittez vos ateliers,
ô enfants d'Israël.
Rassemblez-vous au temple
pour devenir un peuple,
vous qui étiez tribus.
Exulte Lo-Ammi,
crie dans ta joie :
le Seigneur est amour !

Cessez de broder, filles,
et quittez vos maisons
pour devenir épouses
du Dieu qui vous fait grâce.
Exulte, Lo-Ruchama,

crie dans ta joie :
le Seigneur est amour !

Les garçons frappent leurs tam-
bourins,
les jeunes filles dansent en chan-
tant,
car l'ange d'alliance purifie
le temple des vendeurs et du bé-
tail.

Là où coule le sang
ruissellera le lait ;
là où l'on partageait de la viande,
on goûtera le miel.
Hommes et femmes crient dans
l'allégresse :
le Seigneur est amour !

La purification du temple



u matin, nous sommes allés en ville par petits groupes. Nous devons suivre Jésus et être là quand il s'adresserait au peuple, pour l'épauler de nos voix et de nos applaudissements. Jésus avait confié à d'autres la tâche de renverser les guichets de change et de libérer les

animaux de leurs cages et de leurs enclos, dès que la trompette aurait donné le signal. Nous étions inquiets mais bien décidés, car nous avions été scandalisés, la veille, en voyant le temple ainsi souillé. Nous nous sommes tous retrouvés sur le parvis au moment où Jésus s'adressait aux pèlerins :

- Pourquoi sommes-nous venus ici, pleins de joie et chantant des psalmes ? N'est-ce pas pour célébrer le jour où le temple a été purifié du sacrilège commis par les païens ? Mes frères ! Que voyez-vous ? Est-ce digne de la maison de Dieu ? Elle est devenue un marché, un lieu de trafic, pire, un abattoir. Et par qui est-elle ainsi souillée ? Par les Romains ? Non, ils se tiennent hors du parvis, car ils se sont eux-mêmes interdits de pénétrer jamais dans les lieux saints. Le temple est profané par ceux à qui Dieu a confié la charge d'en garantir la sainteté : par les prêtres ! Sommes-nous venus ici pour acheter et vendre, pour tuer des animaux et les faire rôtir, ou pour prier et adorer Dieu ?

- Le temple est une maison de prière, qu'il soit purifié ! Avons-nous crié.

- Que dis-tu, Galiléen ? a protesté un auditeur. Sans doute viens-tu ici pour la première fois, car tu as l'air d'ignorer ce qu'on doit y accomplir. Le temple n'est-il pas le lieu où l'on sacrifie pour nos péchés ? Comment obtenir le pardon si nous manquons de moutons, de colombes et de bœufs à immoler ? Tu me diras qu'on pourrait parquer ailleurs ces animaux, mais n'est-il pas plus commode de trouver les victimes sur place ? En as-tu amené toi-même ?

- Je suis venu sans aucun animal, et je n'ai pas l'intention d'en acheter, car je sais que Dieu accordera le pardon de mes péchés grâce au sacrifice de mon cœur, non pour le sang d'un animal. Notre Dieu est-il un dévo-

reur de viande et un buveur de sang, pour que nous soyons tenus de Lui sacrifier des pigeons et des moutons ? Ô toi, qui sembles bien connaître les pratiques du temple, tu ignores la parole des prophètes. Sais-tu ce que dit Dieu des holocaustes ? *« Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis ? Cessez de m'apporter de vaines offrandes : j'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées... Lavez-vous, purifiez-vous, cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez les opprimés, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve : vos péchés deviendront blancs comme la neige, même s'ils sont rouges comme le sang ! S'ils sont de pourpre, ils deviendront comme la laine ! »* Ainsi a parlé Dieu, par la bouche du prophète Isaïe.

- Le temple est souillé, purifions-le ! Avons-nous crié de nouveau. Transformons ce fondouk en maison de prières !

- Mais si le temple est aussi souillé que tu le dis, pourquoi Dieu y reste-t-il ? a protesté un autre pèlerin.

- Dieu n'y demeure plus, depuis qu'Il a quitté notre pays pour retourner dans le désert, selon la parole du prophète Osée. Il est parti parce qu'Il s'est lassé de nous, de nos cultes, de nos traditions, de notre attachement à la race.

- Que dis-tu ? Dieu n'est plus dans le temple ? Le temple ne renferme-t-il plus le Saint des Saints ?

- Le Saint des Saints est vide ! Dieu ne s'y rend que si nous le recherchons en esprit et en vérité. L'Éternel n'est pas un Moloch qui a besoin de boire le sang des animaux pour remplacer le sang humain.

- Ça suffit ! Tu vas trop loin, Galiléen !

- Il a raison ! ont crié certains, mais nous avons couvert toutes leurs voix :

- Hosanna ! Hosanna ! Purifions le temple du sang des animaux ! Offrons à Dieu le sacrifice du cœur ! Hosanna ! Hosanna !

- Si Dieu ne réside plus dans le temple, à quoi bon le purifier ? Ne vaut-il pas mieux aller dans le désert, où Il demeurerait avant de venir habiter chez nous ? a demandé un pèlerin.

- Je viens justement du désert, où Dieu a fait de moi un prophète pour annoncer sa venue. Jean et moi, nous avons été envoyés pour préparer le cœur des hommes à ce retour, lui par la réconciliation, moi par le discernement et la purification. Je suis l'ange de l'alliance, comme Jean a été l'ange de la proclamation et de la repentance.

- Mais nous vivons déjà dans l'alliance de Dieu ?

- Oui, sans doute, mais cette alliance est caduque, car Dieu veut accomplir la prophétie d'Osée : ses noces d'amour avec son peuple. Dieu aime son peuple, comme l'homme aime la femme qu'il épouse. Préparez-vous

donc à la rencontre avec Dieu ; purifiez le lieu où Dieu veut célébrer ses noces.

- Si Dieu doit venir, qu'il le fasse donc ! Alors, nous nous mettrons à son service pour la purification !

- Vous laisseriez venir Dieu dans ce lieu souillé et répugnant dont l'odeur le rebute ? Non, mes frères, nous devons au préalable nettoyer la place : c'est le signe qu'Il attend de nous. Que ce lieu soit rendu digne de lui ! Une fois la purification accomplie, que les fils d'Israël s'assemblent pour que Dieu reconnaisse son peuple, et que les filles d'Israël s'offrent à Lui comme épouses.

- Le Seigneur est notre amour ! Suivez-nous, frères, purifions le temple ! Avons-nous ponctué fermement.

Une trompette a alors retenti, et nous nous sommes rapprochés des marchands. Parvenu auprès des vendeurs de pigeons, Jésus leur a dit : « Ramez ces bêtes innocentes dans la cour des maisons où vous les avez prises. Ne faites pas d'un symbole de paix et d'amour un instrument sanguinaire ». Devant le refus des vendeurs, les disciples ont brandi leurs bâtons, tandis que quelques sympathisants tiraient leurs épées. Les vendeurs, effrayés, se sont hâtés de retirer les cages. Dans la panique quelques-unes se sont ouvertes et des pigeons se sont échappés vers les corniches et le toit du temple. « Re-

gardez, disait Jésus, n'a-t-il pas belle allure, le vol de ces pigeons annonçant la paix et l'amour ? »

Jésus se montra plus dur avec les changeurs de monnaie : « Faut-il donc payer, pour obtenir le pardon des péchés ? Les prêtres tirent donc profit de l'affliction des gens et du pardon de Dieu ? Quelle imagination ont-ils dû déployer pour faire cohabiter le profit et la purification ! Ôtez vos baraques ! Le Dieu qui réside ici n'est pas Mammon, mais le Créateur du ciel et de la terre ! Allez plutôt au marché, dans la demeure de Pilate, ou dans celle d'Hérode ! » Et il a dispersé l'argent et les balances. Les pièces se répandaient à terre, les changeurs se précipitaient pour les ramasser mais, dans le peuple, c'était à qui parviendrait à en récupérer le plus possible.

Aux marchands de parfums, Jésus dit : « Vous allez bien loin, pour vous procurer des parfums dont Dieu se détourne. Il est plus facile d'offrir à Dieu de l'encens et de la myrrhe que la piété de son cœur ! »

Parvenu près de ceux qui faisaient le commerce des moutons, il ordonna : « Renvoyez ces pauvres bêtes dans leurs pâtures. Rappelez-vous le prophète Jérémie : " *Vous avez transformé la maison de prière en une caverne de voleurs* " ! Mais eux aussi ne se décidèrent à s'enfuir avec leurs bêtes que sous la menace. Bien des moutons s'échappèrent, accrois-

sant le tumulte. Provoquant la curiosité et l'amusement, ils erraient sur le parvis transformé en kermesse, où les cris des marchands se mêlaient au chant des psaumes, où des hommes venus pour se purifier côtoyaient des voleurs, ravis de profiter si aisément de la grâce de Dieu !

Ayant ainsi ordonné la purification des lieux, Jésus entra dans le temple.

- Arrêtez ! Commanda-t-il aux prêtres qui transportaient des vases. Purifiez tous ces ustensiles du sang qui les a souillés ! Penchez-vous sur le cœur des hommes, au lieu de vous courber sur le cou sanglant des animaux. Arrêtez, prêtres, vos carnages ; cessez de répandre vos fumées d'encens, car Dieu a en horreur les sacrifices, et il abhorre les parfums que l'on substitue à l'affection.

- Par quelle autorité donnes-tu des ordres et profanes-tu le temple de Dieu, en détruisant l'ordre établi par la Loi ? demandèrent les prêtres sans se laisser démonter.

- Par la même autorité que celle de Jean, qui vous a purifiés par le baptême d'eau : nous avons reçu la vocation prophétique du même oracle que Dieu adressa à Malachie, nous sommes les anges de sa venue ! Lui, l'ange de la réconciliation, moi celui de l'alliance. Jean vous a baptisés d'eau, moi je vous annonce le baptême par le feu. Si vous souhaitez être de fidèles ministres de Dieu, acceptez d'être purifiés par ce baptême,

comme l'or et l'argent le sont par le feu.

Pendant ce temps les grands prêtres, ayant entendu le tumulte et croyant qu'il s'agissait d'une révolte contre le pouvoir de l'État, firent appel aux Romains, dont la cohorte se trouvait à proximité. Bien que les soldats se soient bornés à circonscrire l'émeute sans pénétrer sur le parvis, ils avaient suscité une telle frayeur que tout le peuple s'était enfui. Les soldats durent bien rire de cette débandade, qui n'empêchait pas chacun de serrer dans ses mains qui un pigeon, qui quelque monnaie, qui une fiole de parfum, sans oublier ceux qui avaient chargé un mouton sur leurs épaules.

Les gardiens du temple purent ainsi redevenir maîtres de la situation, s'emparant de ceux qui n'avaient pas eu le temps de s'échapper. Jésus et quelques-uns des plus engagés de ses sympathisants furent de ceux-là ! Salomé et moi, en train de nettoyer le parvis, avons juste eu le temps de nous cacher dans un coin. Nous avons aperçu Jésus, mains liées et corde au cou, entraîné par des gendarmes avec d'autres prisonniers. Il avait été appréhendé comme un malfaiteur, lui qui était venu au temple pour le purifier des voleurs ! Nous avons fondu en larmes et nous sommes enfuies vers Béthanie.

Nous y sommes parvenues très tard, fatiguées, engourdis de froid, les yeux rougis par les larmes. Oh ma robe blanche de mariée ! J'eus l'impression que Ruchama avait retiré de mon visage le masque grâce auquel j'avais eu l'audace de me présenter devant la foule. J'étais redevenue ce que j'étais, une femme du commun : « Ruchama n'a été pour moi qu'un rôle, comme auparavant celui de la femme noble et distinguée. Si l'image de Ruchama, la femme devenue l'épouse, m'a abandonnée, Jésus n'a pas non plus conservé celle d'Ammi, l'homme devenu le peuple. La réalité a brutalement ramené les deux acteurs à leur condition originelle, la représentation prophétique est terminée ! »

Je ne m'étais pas aperçue que je m'étais exprimée à haute voix. Salomé, qui avait surpris mes paroles, s'approcha et me dit affectueusement :

- Ne t'inquiète pas, Maria. Puisque les Juifs t'ont arraché le masque de Ruchama, qu'ils le gardent ! Crois-tu que Jésus et toi n'avez plus de rôle à jouer dans le monde, sans le masque de ces personnages ? A-t-on besoin d'un autre nom, quand on s'appelle Maria et Jésus ?

- Salomé, il s'agit de la parabole...

- Certes, mais la réalité de la vie déborde parfois la signification de la parabole ; celle-ci s'envole alors,

comme un papillon !

Ces paroles me permirent de me ressaisir. Ruchama et Ammi n'étaient qu'un jeu ! En réalité, je suis Maria et il est Jésus ! C'est à travers ces noms que nous nous sommes reconnus au puits d'Agar, lors de notre première rencontre. Nous étions en

terre d'Israël, mais nos noms nous transportaient ailleurs, en Égypte. Ma vie n'est pas tant l'histoire de la signification de Ruchama que de celle de Maria. Soucieuse de découvrir cette histoire, j'ai entrepris de me remémorer mon existence : c'est bien celle d'une femme du nom de Maria, l'aimée, une histoire d'amour !

Le règlement de comptes



Après le chant du coq, Pierre nous a rendu visite. J'oubliais de dire que Salomé et moi habitons chez Simon qui, après sa guérison, était venu demeurer à Béthanie. Il avait favorisé notre action en nous permettant de loger dans l'une de ses maisons. Pierre était bouleversé. Nous nous sommes embrassés, mêlant nos larmes aux siennes.

- Oh ! Pierre, Pierre !
- Ne m'appelle plus Pierre, mais Céphas, mon nom de pêcheur. Le Maître voulait faire de moi un appui

solide pour sa mission, mais je ne suis qu'un homme chancelant, tombé lâchement à la première secousse. Il ne me reste plus qu'à reprendre mon travail de pêcheur de poissons, puisque j'ai lamentablement échoué dans la tâche de pêcheur d'hommes.

- Pierre, ne parle pas ainsi ! Il faut reprendre courage, il faut toujours espérer ! Si tu es fautif, nous le sommes aussi !

- Maria, tu ignores ce que j'ai fait ! Dès mon arrivée en ville, j'ai été saisi du vertige de devenir un chef, quand nous aurions occupé le tem-

ple. J'ai voulu connaître la capitale, en particulier la maison du grand pontife. Je m'y suis donc faufilé par l'entrée de service. Si nous, les Galiléens, sommes épris de Jérusalem pour son temple et le faste du pouvoir, les gens du peuple voient la Galilée comme la ligne d'horizon où la Palestine s'ouvre au monde. Au premier contact, les serviteurs ont été séduits par mon accent et mes contes sur la vie du lac, sur Hérode et sur les Romains. À mon tour, j'ai beaucoup appris sur la maison du grand pontife, sur son pouvoir et ses habitudes. Évidemment, j'avais caché que j'étais un disciple du prophète de Nazareth.

« Hier soir, après que Jésus a été pris, je suis retourné au palais. Les serviteurs m'ont fait pénétrer dans la cour, où ils avaient allumé un feu car la nuit était froide. Là, j'ai appris de leur bouche que le grand conseil était réuni pour juger Jésus. Bien que le conseil se tînt à huis-clos, j'ai pu suivre le procès, car les serviteurs écoutaient à la porte, regardaient par le trou de la serrure et rapportaient dans la cour une nouvelle après l'autre. J'étais soumis à rude épreuve : ému jusqu'aux larmes du sort subi par Jésus, je devais me montrer indifférent et étranger aux événements, et même rire avec eux, rire des railleries et des sarcasmes dont ils accompagnaient les informations sur le procès ! Pourquoi ne suis-je pas mort à ce moment-là ? C'était la nuit, l'heure de la vengeance et de la lâcheté !

Pierre s'est mis à pleurer, tandis que Salomé et moi étouffions nos sanglots. Parvenant à me dominer, j'ai demandé :

- Si tu le peux, donne-nous des détails. Il est important pour nous de tout savoir.

- Cela me sera pénible, Maria, car à l'évocation de ces souvenirs, je raviverai ma lâcheté et ma trahison. Mais si vous le voulez, et si vous me gardez votre pitié, je vais essayer. Le grand conseil était présidé par Anne, mais d'autres grands prêtres et des anciens y participaient, ainsi que des pharisiens et des scribes. On a amené Jésus, enchaîné et la corde au cou, au centre du Sanhédrin.

" Cet homme, a dit le chef des gardes, est Jésus de Nazareth. Nous l'avons pris en flagrant délit, alors qu'il dirigeait une bande armée de bâtons et d'épées pour chasser les marchands et leurs bestiaux. Il incitait le peuple à occuper le temple. C'est un brigand, un profanateur des lieux saints qui tentait de s'emparer du pouvoir.

" A-t-on d'autres accusations contre lui ? demanda le grand pontife.

" Un prêtre se leva : ' Je l'ai entendu dire : détruisez ce temple, et en trois jours, je le rebâtirai ! '

" Un autre parla sous serment : ' Il a dit : vous avez transformé la maison de prière en une caverne

de voleurs. ’

" Un troisième déclara : ’ Il nous a empêchés de transporter les vases de la purification, afin d’interrompre le sacrifice ! ’

" Puis un autre ajouta : ’ Il a affirmé que Dieu a pris en aversion les offrandes du culte et qu’Il hait les sacrifices ! ’

« Après ces témoignages, le grand pontife s’adressa à Jésus : " Que réponds-tu à ces accusations ? "

« Jésus gardait le silence. Un des juges, furieux, cria : " Accusé, réponds au grand pontife quand il t’interroge ! "

« Jésus se taisait toujours. À nouveau, le grand pontife le questionna :

" Est-il exact que tu as renversé le banc des changeurs et chassé les vendeurs du temple ? Si tu as eu ce courage, serais-tu assez lâche maintenant pour ne pas avouer ?

" Oui, c’est bien moi qui ai chassé les vendeurs du temple et renversé le guichet des changeurs !

" Pourquoi donc ?

" Il était impossible de célébrer la fête de la purification avant d’avoir effacé du temple la souillure du trafic et du culte sanglant des animaux.

" Qui es-tu, pour oser toucher à l’ordre établi ? Par quelle autorité crois-tu pouvoir imposer un ordre nouveau dans le temple ?

" Par l’autorité même qui est la tienne, pontife !

« À ces paroles, tout le monde se déchâna. Un des conseillers s’approcha de Jésus et le gifla :

" Est-ce ainsi que tu réponds au grand pontife ?

" Pourquoi me frappes-tu, si j’ai répondu au grand pontife avec la sincérité que son rang exige de moi ? Si vous me contraignez à mentir pour ne pas offenser le grand pontife, comment pourra-t-il me juger ?

" Qui crois-tu être, pour dresser ta volonté contre celle du pontife et celle de Dieu ? Serais-tu donc un prophète ? lui demanda le grand pontife.

" Je suis l’ange de l’alliance que Dieu, selon l’oracle de Malachie, envoie pour préparer sa venue au temple. Avant moi Il avait envoyé Jean, l’ange de l’annonce et du baptême de repentance.

« Alors le grand pontife déchira ses vêtements : " Il est inutile de recueillir d’autres témoignages, l’accusé s’avoue coupable d’un crime passible de mort ! Il se fait prophète, alors qu’il a porté atteinte au temple et s’est révolté contre le peuple et la Loi. Moïse a dit : ’ *Ce prophète ou ce rêveur sera puni de mort, car il a parlé de révolte contre l’Éternel* ’. Qu’il soit jeté en prison et qu’on tente contre lui un procès, selon les exigences de la Loi. "

« Lorsque le grand pontife et ses conseillers quittèrent la salle, les autres participants, auxquels on avait

confié la garde du prisonnier, se mirent à se moquer de lui. Après lui avoir bandé les yeux ils le giflaient, lui demandant : " Devine, prophète, qui t'a frappé ! " Ils lui crachaient au visage : " Nettoie ton visage, toi qui as prétendu purifier le temple... Ordures ! "

« Tel fut le récit des serviteurs qui, assis autour du feu, se moquaient eux aussi de Jésus. Ils crachaient devant eux puisqu'ils ne pouvaient le faire sur lui. Ils répétaient : " Il a osé se déclarer prophète, ce fils de pute ! " Quant à moi je faisais semblant de me moucher, pour cacher mon visage, et je me hâtai de quitter les lieux, prétextant que l'heure était tardive.

« Au moment où j'allais sortir, une femme m'a dévisagé : " Il me semble t'avoir vu sur le parvis... Tu étais avec lui ! "

« Je me suis empressé de nier : " Femme, c'est impossible ! Je ne connais pas cet homme, sinon comment aurais-je pu suivre son procès, même de loin, sans frémir ?

" Pourtant, tu dois bien le connaître : ton accent est galiléen, lui aussi est Galiléen.

« Et moi de jurer : " Je ne connais pas cet homme, je ne l'ai jamais vu !

« Au moment de sortir, j'ai vu des gardiens conduire Jésus au cachot ; il avait les mains liées, les pieds entravés, une corde au cou. Il m'a regardé. Ne m'appellez plus Pierre, je ne

peux plus être votre frère ! Je ne suis qu'un lâche et un traître ! Et Pierre s'est retiré dans un coin de la pièce en sanglotant.

DE PROFUNDIS

Du plus profond de la fosse où m'ont jeté mes frères,
je t'invoque, Seigneur.
J'en appelle à ton aide dans la solitude du cœur,
où mon âme s'abîme sans espoir du jour.

J'ai conduit au temple Maria, mon épouse,
pour que Tu reconnaises en elle,
selon l'oracle,
la fille d'Israël.

Que tu étais belle, Maria,
la tête couronnée de fleurs,
assise sur le dos d'une ânesse
comme une reine.

Sur ton sourire éclatait
la joie des filles d'Israël,
tu reflétais en tes yeux
la lumière de nos collines
embrasées de soleil.

À ton passage le peuple
criait « Hosanna ! »

au cœur jubilant.

Mais Dieu ne t'a pas donné
le baiser d'époux.

J'ai gravi la sainte montagne,
appelant les fils d'Israël
à plaider contre leur mère

comme Tu l'avais commandé par
l'oracle d'Osée.
Mais Tu n'étais pas là pour juger
la prostituée,
Tu as permis qu'elle me juge dans
l'ignominie.
Elle m'a condamné à mort,
elle m'a conspué, m'a giflé,
elle m'a lié comme un malfaiteur
et m'a jeté dans un puits.
Où étais-Tu, Seigneur ?
Pourquoi as-Tu livré à Ta femme
prostituée
les prophètes que Tu avais appelés
pour la convertir ?
Je sais, je sais, par la voix des pro-
phètes
que Tu l'as rejetée.

Tu veux que je devienne une para-
bole
de la condamnation de ma mère
comme je le fus de sa conversion
à l'amour.

Tu m'as déshabillé à nu,
Tu m'as jeté vivant
au sein de la terre,
pour que je meure comme une
prostituée.
Mon corps s'enlise dans la boue
comme un ver,
ma chair retourne à la glaise
d'où elle a été tirée.
Ma vie n'a plus de souffle :
elle revient à Toi.

La libération



es disciples sont peu à
peu arrivés à la maison.
Fatigués, déçus, meurtris,
ils tremblaient de peur,
craignant d'être recherchés par la po-
lice. C'était vraiment un troupeau
sans berger ! Judas était le seul à se
montrer maître de lui. Bien que très

affecté par l'échec de l'entreprise et
la capture de Jésus, il n'en laissait
rien paraître : il avait un plan, on au-
rait pu croire qu'il attendait cette oc-
casion pour se mettre en valeur ! Il
s'adressa aux disciples qui se lamen-
taient :

- Frères, on ne résout pas les problè-

mes avec des larmes ! Nous avons tous été défaits et lâches, c'est vrai, mais peut-être que la situation en est responsable. Si nous avions cherché à sauver notre Maître, nous aurions tous été capturés, jetés en prison et condamnés avec lui. C'eût été la fin de la cause pour laquelle nous luttons. Certes, notre entreprise a été un échec, mais nous n'avons pas tout perdu, il est de notre devoir de continuer.

- Sans lui ?

- Ah non ! Sans lui, notre combat n'aurait aucun sens. Il vaudrait mieux pour chacun reprendre son ancien métier ! Notre premier effort doit être de le libérer.

- Mais voudra-t-il être sauvé ?

- Frères, je pense que notre seule possibilité est de le sauver, et non de lui demander s'il le souhaite !

Les paroles de Judas nous reconfortaient. Il s'en rendait compte, et cela lui donnait un tel ascendant sur nous qu'il se comportait comme un chef :

- Tout n'est pas perdu, car je connais des gens disposés à nous aider. Si nous n'avions pas eu ces appuis, Jésus n'aurait pu chasser les vendeurs. Le monde est un univers piégé : une action n'est possible que si l'on parvient à déjouer ces pièges. Pour libérer Jésus, nous aurons certainement le concours des zélotes, qui sont intéressés à son plan. Ce sont des hommes capables, experts en guérilla.

- C'est bien, ai-je répondu. Cette fois, nous pourrions collaborer avec

toi. Si tu peux disposer du concours des zélotes, je me fais forte de lever les pièges dont tu parles et de trouver des déchirures dans le filet des policiers.

- Je m'en doutais, Maria. J'avais déjà pensé à toi pour cette action. Pierre ne te disputera pas cette faveur.

Toute rougissante, je me sentais flattée. J'ai fixé Judas dans les yeux, car ma fierté me commandait de sauver Jésus pour lui-même, et non pas pour « la cause », et j'avais conscience que cette tâche me revenait.

- Avant d'étudier notre future stratégie, a poursuivi Judas, analysons objectivement ce qui s'est passé. Nous avons commis plusieurs erreurs : À l'issue de votre mission, vous avez assuré à Jésus que les gens étaient opposés aux grands prêtres et aux pharisiens. C'était une fausse appréciation, car même s'ils s'en plaignent, ils n'osent pas se révolter. Le peuple est toujours lâche, il ne se coalise que quand son existence est en jeu. Or qu'avons-nous constaté, lorsque Jésus les a entraînés à chasser les vendeurs ? Ils ont oublié leurs belles motivations pour s'adonner au pillage dès que les guichets ont été renversés et les cages ouvertes.

« L'autre erreur est le refus de Jésus de s'en prendre aux prêtres à l'intérieur du temple. Sans doute avait-il ses raisons, mais je constate l'inefficacité de l'action. Je suis prêt à parier que Dieu se serait manifesté au temple pour proclamer la nouvelle alliance, mais il fallait gagner la ba-

taille afin d'accomplir le signe. Si nous étions entrés en force dans le temple pour en prendre possession après avoir capturé les prêtres, nous aurions gagné. Les Romains ne s'y seraient pas opposés, puisqu'ils ne peuvent pénétrer dans l'enceinte. Une fois le pouvoir aux mains du peuple, les Romains n'auraient pas protesté, à condition que nous reconnaissons leur souveraineté : la révolte serait restée une affaire interne juive.

« Peut-être est-il prématuré de parler de la stratégie future, je crois cependant que le plan initial reste valable si nous savons tirer les leçons de nos erreurs passées. Après une bonne préparation, nous répéterons le coup d'État dans une occasion plus favorable. Je sais que les zélotes viendront en force : si la victoire n'est pas absolument assurée, elle est très probable !

- Mais que dira Jésus de ce plan ?

- Je ne saurais le dire. Mais ce n'est pas un homme craintif, regardant en arrière après un échec. J'espère que ce plan correspond à sa lecture de la parabole de Dieu.

Sans être débordante de joie, je retrouvais l'espoir. J'étais sûre que Simon ferait tout pour libérer Jésus, non seulement pour moi, mais aussi pour lui. Je ne l'avais pas encore vu depuis mon arrivée à Jérusalem, aussi ai-je décidé de lui rendre visite. Je ne craignais pas d'être reconnue car,

en tant que femme, personne ne pouvait me soupçonner d'intrigue politique.

Simon me reçut avec joie. Il était, bien sûr, au courant de la tentative de purification du temple, et de l'arrestation de Jésus. L'évasion lui paraissait possible car Jésus n'avait pas été mis en prison, mais jeté au fond d'un puits asséché : vengeance des sadducéens accusés d'avoir transformé la maison de prière en une caverne de voleurs. Il serait donc plus facile de tromper la vigilance des gardiens et de permettre la fuite. Simon était prêt à accueillir Judas pour tout mettre au point. Il comptait aussi sur le silence des pharisiens, qui n'avaient pas approuvé la façon dont les sadducéens avaient traité Jésus : fidèles à la Loi, ils refusaient que quiconque soit condamné sans un procès en bonne et due forme, or la condamnation de Jésus tenait plus du règlement de comptes que de l'acte de justice.

Je remerciais Simon de tout mon cœur, mais je souhaitais aussi savoir ce qu'il pensait de Jésus. « Sans doute le Maître a-t-il perdu beaucoup de son prestige, mais son engagement, sa souffrance, et même la peine qu'il subit le rendent très proche de Jérémie. Cette image ne peut s'effacer de la mémoire des gens, peut-être l'énigme de Jésus repose-t-elle dessus ». Avant de le quitter, je l'ai embrassé comme si j'étais sa fille. La souffrance ressemble à un fleuve, elle

polit les sentiments les plus nobles et les plus sacrés. Ai-je trouvé en lui le père, comme en Jésus l'époux ?

Jésus fut libéré le lendemain. Il était si affaibli qu'il avait peine à parler. Il traversait une période où tout était remis en cause, même notre amour, qui n'était justifié que comme la parabole du mariage de Dieu avec le peuple, et donc désormais privé de signification. Jésus me l'a redit à plusieurs reprises, pour que je me sache libre, même si mon cœur lui restait lié.

- Que m'importe que la parabole s'évanouisse, si l'amour demeure !

- Maria, je crois que la parabole subsiste aussi, mais elle s'ouvre désormais sur un horizon inconnu. Pour l'heure, ma conscience est obscurcie et toute décision est suspendue. Même toi tu m'es invisible, comme si la nuit t'avait enveloppée pour mieux

t'amener aux premières lueurs de l'aube. Je ne peux t'aimer que de loin, pour le moment.

Après trois jours, il avait repris des forces et s'apprêtait à reprendre la route. Il voulait se retirer dans les lieux de sa première expérience, de sa rencontre avec Jean-Baptiste, et il comptait aussi se rendre en Samarie, près de Sichar.

- Pourra-t-on se revoir ?

- Tout dépendra de la durée de l'éclipse, a-t-il répondu dans un sourire.

- Me permettras-tu, du moins, de t'écrire ?

- Ne rédiges-tu pas déjà ton journal ?

- Précisément, c'est pour cela ! Je voudrais lui confier mes lettres d'amour !

Nous nous sommes mis à rire, puis il s'est éloigné rapidement à travers les oliviers...